



L'École
ménagère &
 L'Institut
La Mennais



Des institutions

Patrimoine Lac-Etchemin

En parcourant les pages de cette brochure, vous découvrirez un patrimoine bâti qui témoigne de la vie exigeante, de la solidarité des citoyens et de leur créativité pour le développement de leur communauté. Même si certains de ces bâtiments ont disparu, ce document servira de point de repère pour la mémoire collective, créant ainsi un sentiment d'appartenance par la découverte ou la connaissance de notre histoire.

Des remerciements s'adressent à toutes celles et ceux qui ont donné accès à différents centres d'archives. La communauté religieuse des Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, les Frères de l'Instruction chrétienne et le centre de services scolaires de la Beauce-Etchemin.

Nous tenons également à remercier les citoyennes et citoyens, témoins de cette époque, qui nous ont généreusement raconté leurs souvenirs et partagé des photographies de leur collection, une richesse culturelle de notre histoire.

Il sera également possible de lire ces textes et plusieurs autres, concernant le patrimoine lacetcheminois en visitant le site web du patrimoine culturel de Lac-Etchemin : <http://patrimoine.lac-etchemin.ca/>

Cette publication a été réalisée dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre la Municipalité de Lac-Etchemin, la MRC des Etchemins et le gouvernement du Québec.



Entente de développement culturel

Coordination et réalisation : Jude Emond, directeur des loisirs, culture et vie communautaire, chargée de projet;
Comité de suivi de la Politique culturelle de Lac-Etchemin.

Recherches et rédaction : Germaine Lessard

Révision linguistique : Camil Turmel et Maryse Fortier

Conception graphique : ARTAGRAPH, Stéphanie Cloutier

Impression : Groupe Audaz

ISBN 978-2-9815523-6-5

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021

Collection Municipalité de Lac-Etchemin
© 2021, Municipalité de Lac-Etchemin

L'École ménagère de Sainte-Germaine-du-Lac-Échemin



*L'École ménagère en construction.
Photo prise en 1948.
Coll. Josette Turmel.*

La première École ménagère a été fondée à Roberval en 1882 par les Ursulines de Québec, à la demande du curé de cette paroisse, l'abbé J-E. Lizotte. Il reçoit l'appui de Mgr Dominique Racine de Chicoutimi qui rappelle que les religieuses devront enseigner aux jeunes filles l'art des travaux ménagers pour les préparer à leur rôle futur de mère et d'épouse. Jusqu'en 1929, les écoles ménagères relèvent du ministère de l'Agriculture incluant l'accord de subventions. Le programme s'étale sur 4 ans et comprend les cours d'arts ménagers et les cours postsecondaires. L'enseignement ménager destiné aux filles viendra prolonger leur scolarité au-delà du primaire.

Nous sommes en août 1946, l'école du village de Sainte-Germaine est dirigée par la congrégation des Soeurs

de Notre-Dame du Perpétuel Secours. L'accroissement de la population scolaire nécessite une nouvelle construction ou l'agrandissement de celle existante. Depuis 1937, l'abbé Albert Tessier du séminaire de Trois-Rivières, un spécialiste en Histoire du Canada, est visiteur et propagandiste des Écoles ménagères. Par son dynamisme et sa juste compréhension du rôle de la femme à l'époque, il réussit à convaincre bien des gens du milieu de l'éducation et des religieux, que la formation ménagère devait redonner aux travaux domestiques la place qu'ils doivent occuper dans l'esprit des jeunes filles tout en leur permettant de suivre les cours académiques. On présume que l'abbé Hilaire Chouinard, curé de la paroisse, était informé de ce courant populaire et y voyait l'occasion d'améliorer la formation académique des jeunes filles.



Sr Sainte Denise, directrice



Sr Saint-Joseph du Précieux sang,
administratrice, économiste

Il propose la construction d'une École ménagère en partenariat avec la commission scolaire. Le terrain de l'école du village, une partie du lot no 33, étant insuffisant pour un agrandissement, on procédera à un échange de terrain avec le lot no 46 appartenant à la fabrique et situé près de l'église.

Aussitôt accepté par la commission scolaire municipale de Ste-Germaine, le curé se rend à Saint-Damien pour soumettre le projet au Conseil général de la communauté des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours. L'entente conclue avec la commission scolaire prévoit que 5 salles seront toutefois réservées pour les élèves du village, moyennant un frais mensuel de 800 \$ pour couvrir les dépenses. Le coût du projet estimé à 200 000 \$ sera assumé à parts égales par les deux parties. Par contre, la commission scolaire reçoit du gouvernement un octroi au montant de 83 000 \$. Chacun s'occupe d'amasser les fonds nécessaires à la construction par des

bazars, soirées payantes, etc.

Les plans sont confiés aux architectes Lucien Mainguy et Pierre Rinfret de Québec. La direction des travaux est assurée par M. Alphonse Simard également de Québec et Lucien Nadeau en sera le contremaître. Le 1^{er} mai 1947, les deux fondatrices de l'École ménagère, Sr Sainte Denise, supérieure et Soeur Saint-Joseph-du-Précieux-Sang, économiste, arrivent pour s'occuper de la comptabilité exigée par la construction du pensionnat. Le 23 mai 1947, on assiste à la première journée des travaux.

Une corvée est organisée et toute la collectivité y participe. Les hommes s'affairent à la construction pendant que les femmes préparent les repas des travailleurs.

Les fondations étant terminées, la pierre angulaire est bénie le 14 septembre 1947 par l'abbé Hilaire Chouinard, curé. Parmi les invités tant

religieux que civils, on remarque: l'abbé Albert Tessier, visiteur des Écoles ménagères, Joseph Damase Bégin, le ministre de la colonisation du Québec, Rosaire Godbout, maire de Lac-Etchemin ainsi que Fortunat Turmel, maire de la paroisse de Ste-Germaine, Florent Bégin, président de la commission scolaire et Léonard Tremblay, député fédéral du comté de Dorchester.

Construit de béton et érigé sur 4 étages, le bâtiment d'une superficie de 172 x 50 pieds, est entièrement à l'épreuve du feu. Garni d'une abondante fenestration laissant pénétrer amplement la lumière particulièrement dans les salles de classes, il est caractéristique des édifices institutionnels de l'époque. Ainsi on peut remarquer le plan rectangulaire et la composition symétrique de la façade. Le portail monumental en saillie et composé de blocs en pierre grise contraste avec la façade de briques.

Un bandeau de béton horizontal souligne le rez-de-chaussée et sert à réunir le portail en pierre avec la façade en brique. Le bandeau fait rappel à la bordure du toit plat, en projection, ces deux éléments ajoutent à l'horizontalité de la façade et aident à ancrer le bâtiment au paysage. L'entrée est surmontée de 8 fenêtres avec ouvertures à arc en mitre, pourtour articulée en pierre, uniquement pour la



*La chapelle située au 3^e étage.
Coll. Gervaise Bouffard.*



*L'École ménagère vers 1960.
Coll. Germaine Lessard.*

fenestration de la chapelle située au 3^e étage. Le parement des murs extérieurs est constitué de briques rouges. L'extrémité ouest de l'édifice est agrémentée d'un balcon pleine largeur au second étage et un autre, côté est, au niveau du rez-de-chaussée. Le 4^e étage est réservé au dortoir des filles. Au sous-sol, on trouve une salle pour les événements et une cuisine pour l'enseignement d'art culinaire, en plus de la salle des fournaies et du local de rangement des bagages des pensionnaires.

L'École ménagère servira à l'enseignement primaire aux élèves de la paroisse ainsi qu'à des cours postsecondaires et d'arts ménagers. Les religieuses préparent les jeunes filles à leur rôle de mère et de maîtresse de maison par des cours de couture, de tissage, d'art culinaire, de pédagogie familiale, de psychologie, d'hygiène etc.

Début des cours d'arts ménagers

À l'automne 1948, les 4 religieuses enseignantes au couvent du village s'installent dans la nouvelle École ménagère sous la direction de Soeur Ste-Denise (Rose-Aimée Fecteau). La bénédiction a lieu le 26 mai 1949, par Mgr Ferdinand Vandry, recteur



Sr. Sainte-Denise (Aimée-Rose Fecteau), Sr. Sainte-Angéline (Louise Lapiere) en compagnie de deux élèves, dans la cuisine située au sous-sol, où se donne les cours d'art culinaire.

Coll. Gervaise Bouffard.



Une classe d'élèves du primaire dans les locaux loués par la Commission scolaire municipale à l'École ménagère.

Coll. Gervaise Bouffard.

de l'université Laval. En plus de nombreux paroissiens, des invités de marques, religieux et civils prennent part à la cérémonie. Septembre 1949, les religieuses attirées aux cours d'arts ménagers reçoivent les premières pensionnaires, 56 élèves au cours supérieur d'enseignement ménager dont 15 en 1^{re} année du cours régulier et 41 au cours familial.

En 1950, ouverture des cours de couture et d'art culinaire. En 1951, à la grande déception de la Mère Supérieure de l'École ménagère, un nombre insuffisant d'inscriptions oblige un changement d'orientation. Le cours supérieur d'enseignement ménager sera remplacé par un cours abrégé de 3 mois et demi. Sont admissibles à suivre ces cours, les filles de 16 à 20 ans. Un total de 20 religieuses résident à l'École ménagère incluant celles qui enseignent aux élèves du

cours primaire de la commission scolaire de la municipalité de Sainte-Germaine.

En 1958, les élèves des cours primaires qui occupaient les locaux loués par la commission scolaire s'installent dans la nouvelle école « Notre-Dame ». Les salles ainsi libérées permettront d'accueillir environ 125 filles par session. À partir de 1967, environ 200 élèves sont inscrites pour chaque session d'une durée de quatre mois et demi. L'avenir de l'École ménagère devient incertain, la formation familiale devant être intégrée au programme de la Commission Scolaire Régionale de la Chaudière. Ces changements dans le monde de l'éducation provoquent la fermeture définitive de l'École ménagère en 1972. Depuis 1948, un total de 6 393 jeunes filles auront bénéficié des compétences et du dévouement des religieuses.



*La directrice, les professeurs d'enseignement des arts ménagers et le groupe de finissantes de l'année 1950-51.
Coll. Gervaise Bouffard.*



*À l'avant: les religieuses enseignantes des arts ménagers.
 Au centre : Monseigneur Hilaire Chouinard.
 À l'arrière: 1^{er} groupe d'élèves inscrites au cours régulier de l'enseignement ménager. Photo 1949.
 Coll. Yvette L'Heureux*



*Pièce de théâtre "Ste-Monique" présentée par les élèves de l'École ménagère.
 Le décor est entièrement réalisé par les religieuses.
 Photo 1954.
 Coll. Sr Notre-Dame du perpétuel secours.*

Le Centre local de services communautaires des Etchemins (CLSC)

Au début des années 1970, le ministère des Affaires sociales prépare l'implantation de centres locaux de services communautaires dans les milieux et les régions défavorisées. Ces centres permettront d'offrir à la population des services médicaux et sociaux sept jours sur sept. Dans Les Etchemins, le bâtiment de l'École ménagère de Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin est choisi pour y établir le nouveau CLSC. Les services débutent en 1973 et desserviront les 14 municipalités environnantes. L'immeuble est acquis par le Ministère des Affaires



Jean-Guy Breton, coordonnateur du CLSC dans les années 1970.



*Le personnel du Centre local de services communautaires des Etchemins.
Photo 1978.*

sociales le 3 mars 1975 au coût de 325 000 \$. Pendant plus de 25 ans, une gamme complète de services médicaux et sociaux sont accessibles à la population etcheminoise. Par son implication et les ressources qu'il met à la disposition de tous, le CLSC des Etchemins devient la plaque tournante du développement de la région. En 1990-1991, il compte une centaine d'employés et procède à plus de 30 000 interventions dans 3 programmes : médical, santé préventive et sociocommunautaire. En 1997, le CLSC fusionne avec le centre d'hébergement de soins de longue durée du Sanatorium Bégin et emménage dans leurs locaux pour devenir le « Centre de Santé et Services Sociaux des Etchemins » (CSSSE).

Les Résidences et Centre Communautaire des Etchemins.

L'immeuble de l'École ménagère se retrouve donc à nouveau presque vide. Les murs abritent bien quelques organismes communautaires dont, entre autres, la radio communautaire Bellechasse (Passion FM) qui occupe un local au sous-sol depuis 1991, l'Agence à la Bonne Garde au 2^e étage à partir de 1979. Mais peu à peu d'autres espaces sont loués, de nouvelles organisations s'y installent. On se prend à rêver qu'on pourrait y développer un centre communautaire au service de la population etcheminoise. Le 4 juin 2001, naît la corporation « Les Résidences et Centre communautaire des Etchemins ». Celle-ci se donne une double mission : d'abord permettre le regroupement et la concertation des organismes of-

frant des services à la population et aussi rendre accessible aux personnes âgées de la région en légère perte d'autonomie et ayant un faible revenu, des logements de qualité à bas prix. À la même époque, 11 organismes communautaires viennent y établir leur siège social.

En avril 2002, l'édifice qui appartenait au ministère de la Santé et des Affaires sociales est cédé à la corporation. Pour répondre à sa mission, on procède à des rénovations au coût de 1 700 000 \$ pour l'aménagement de 18 logements résidentiels sur les deux étages supérieurs. À l'extérieur, une cage d'escalier est ajoutée à chaque extrémité lors des rénovations en 2002. Le financement provient de quelques dons privés mais surtout de la Société d'Habitation du Québec (SHQ). Depuis, les logements pour les personnes à faible revenu ont mainte-



*Martial Poulin, directeur
RCCE de 2003 à 2018*

nu un taux maximal d'occupation, ce qui indique que les appartements de ce type étaient une nécessité dans la Municipalité de Lac-Etchemin.

En 2006, Sogetel Mobilité Inc. installe des antennes de transfert pour les cellulaires, sur le toit de cet immeuble. Un bail a été signé entre les deux parties.

En 2019, la corporation « Les Résidences et Centre communautaire des Etchemins » est toujours présente dans le milieu. Mais suite au départ de

plusieurs organismes, le conseil d'administration et la direction désirent maintenir cette présence en réfléchissant à de nouveaux projets à l'égard de cette bâtisse qui fut construite en grande partie par les résidents bénévoles de Lac-Etchemin.

En août 2020, l'édifice a été finalement vendu à un gestionnaire immobilier, résident de Beloeil, qui désire poursuivre la vocation de l'immeuble, soit la location résidentielle et commerciale.



Crédit de Serge Lamontagne
2019

*Les Résidences et Centre communautaire des Etchemins.
Des cages d'escalier ont été ajoutées à chaque extrémité lors des rénovations en 2002.
Photo : Serge Lamontagne 2019.*

« Institut La Mennais »

Débutons par un bref rappel des dates qui ponctuent l'histoire de cette institution; orphelinat agricole et école paroissiale de 1931 à 1956, orphelinat seulement de 1956 à 1971 puis, de 1971 à 1979, elle servira d'école publique rattachée à la Commission scolaire régionale de la Chaudière. En novembre 1983, l'établissement est vendu à la société « Les Résidences La Mennais inc. » et enfin, en 1988 les Filles de Marie font l'acquisition de l'édifice maintenant dénommé « Virgo Fidelis ».

En octobre 1913, le curé Lauzé s'adresse à la Commission scolaire municipale de Ste-Germaine en vue d'obtenir une école académique pour les garçons de sa paroisse, le financement provenant de la Commission scolaire et de la municipalité. Pour réaliser le projet, un comité est mis en place; il sera composé du curé Victor Thomas Lauzé, de l'abbé V. Rochette, vicaire, du notaire J. B. Tancrede Dufour, du Dr Dumas, de William Chamberland, Joseph Fortin, Auguste Gagnon et de Louis Ferland. Ce comité devra d'abord faire préparer les plans et devis, obtenir une estimation des coûts et aussi proposer un site



Institut agricole vers 1934.

convenable pour la construction de l'école. En novembre 1913, la Fabrique de Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin cède à la Commission scolaire un terrain d'une superficie de 350 x 350 pieds, soit une partie du lot no 33 situé au centre du village, pour l'érection de l'école projetée. Les recherches effectuées n'ont pas pu déterminer si les plans et devis de l'édifice ont été conçus par un architecte.

L'achat des matériaux est confié à Auguste Gagnon, contremaître forestier, qui doit aussi faire creuser les fondations et débiter la construction. Quant à William Chamberland, menuisier d'expérience, responsable du bon déroulement des travaux, il s'adjoint au besoin les services de Joseph Fortin, menuisier, et se doit d'engager autant que possible des ouvriers locaux. Les travaux de construction incluant aussi des corvées, se poursuivirent de 1914 à 1916. Le bâtiment en bois de 100 x 50 pieds, érigé sur 4 étages en plus du sous-sol, garni d'une abondante fenestration laissant pénétrer amplement la lumière particulièrement dans les salles de classes, est caractéristique des édifices institutionnels de l'époque. De plus, l'immeuble reflète les éléments du style Second Empire, aussi connu comme style « mansardé ». On peut remarquer le plan rectangulaire, la composition symétrique de la façade, l'entrée identifiable et articulée, et le toit mansardé percé de lucarnes à pignons et surmonté d'un clocheton au-dessus de l'entrée principale. Le parement des murs extérieurs est constitué de plaques d'amiante disposées en forme de losange, un type de revêtement typique des années 1910-1930.

Malheureusement les nombreux efforts de la part du curé Victor Thomas Lauzé pour recruter des instituteurs auprès des communautés religieuses pour enseigner à cette école resteront vains. À deux reprises, en 1926-27, le curé Pelletier fait une offre de vente aux Clercs de Saint-Viateur pour en faire un juvénat mais celles-ci sont refusées. L'ensemble du bâtiment demeurera inachevé et inoccupé jusqu'en 1931.

« Orphelinat agricole de Ste-Germaine »

En 1929, un nouveau curé, l'abbé Hilaire Chouinard est assigné à Ste-Germaine et une part importante de sa mission consiste à organiser un orphelinat agricole dans cet édifice demeuré vacant. La crise économique fait ses ravages, le chômage augmente. Il faut organiser le retour à la terre. On veut offrir à des jeunes la possibilité de suivre des cours en agriculture. La terre de la Fabrique sera exploitée; elle est cédée à l'institution par bail emphytéotique.

Les Frères de l'Instruction chrétienne sont sollicités par le curé Chouinard pour diriger l'institution et y dispenser des cours d'agriculture à des orphelins âgés de 12 à 16 ans. En septembre 1931, les Frères prennent la direction de « l'Institution Agricole de Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin Inc » nom inscrit aux lettres patentes enregistrées le 3 février 1932 mais



**Frère Ancillin (né Yves Mahé)
1er Directeur de l'institut La Mennais**

dorénavant appelée «Orphelinat agricole de Ste-Germaine». Les Frères Ancillin (né Yves Mahé à Saint-Thois, France, en 1879) directeur de l'école, Maximin et Amédée-Joseph sont les premiers à y enseigner. Le temps d'aménager les locaux, ils logeront au presbytère durant les années 1931 et 1932. En 1933, la Commission scolaire cède l'Institut Agricole aux Frères de l'Instruction chrétienne sous plusieurs conditions précisées au contrat dont celle-ci: « que la commission scolaire de Sainte-Germaine ait le droit exclusif à 2 classes dans l'Institut agricole pour les élèves de l'arrondissement no 1 ». À ses débuts, l'établissement comprend une école primaire, un orphelinat, une école d'agriculture et une ferme modèle. L'orphelinat est béni le 11 septembre 1934 par Son Excellence Mgr Omer Plante, évêque auxiliaire de Québec. La cuisine, les cours de couture, la buanderie et la conciergerie sont confiées à du personnel laïque.

La Ferme modèle

Entre 1934 et 1943, plusieurs terrains ont été acquis pour les besoins grandissants de l'institution. L'établissement possédera bientôt un domaine constitué de 2 terres, atteignant à son apogée une superficie de 300 arpents en culture ainsi qu'une petite terre à bois au lac Raquette. En 1934,



Hilaire Chouinard



Construction de la première étable en 1934.

Les bœufs s'avèrent utiles aux travaux, l'usage de la machinerie agricole n'étant pas encore répandu.

Coll. Josée Panneton.

la première étable est érigée, la remise à bois est agrandie et la construction du poulailler est terminée. En 1943 s'ajouteront une porcherie et une bergerie puis en 1944 une écurie pour les chevaux, qui seront essentiels aux travaux dirigés par Hilaire Chouinard (fermier d'expérience) pour charroyer le bois de chauffage.

Divers travaux sont accomplis par les

élèves comme l'épierrement, le défrichement, la récolte des pommes de terre et des navets. Le bois de chauffage est coupé l'hiver.

En 1946, la Commission scolaire municipale de Sainte-Germaine modifie les conditions au contrat signé en 1933 et l'Institut Agricole est vendu aux Frères de l'Instruction chrétienne. La même année, ceux-ci cèdent



*Une terre à épierrier pour la rendre cultivable. Photo prise vers 1938.
Coll. Frères de l'Instruction chrétienne.*



*Les pensionnaires accompagnés des responsables aux travaux de la « Ferme Etchemin ».
Au centre, le « cabestan » utilisé pour arracher les grosses pierres et les souches.
Coll. Frères de l'Instruction chrétienne.*

40 arpents de terre pour la construction du Sanatorium Bégin.

Du temps du Frère Eugène-V. Croteau, directeur, l'an 1949 sera marqué par d'importants changements à l'orphelinat. Le bâtiment est transformé par un agrandissement de 132 x 50 pi., sur 2 étages et à l'épreuve du feu pour la sécurité des pensionnaires. Des ateliers sont prévus au sous-sol; des

salles de classe ainsi qu'un dortoir occuperont le rez-de-chaussée. Afin de répondre aux besoins de l'institution, une laiterie est inaugurée le jeudi 1^{er} décembre. Le même jour, le curé Chouinard bénit la « Laiterie Etchemin Enr. » qui approvisionnera dorénavant le Sanatorium Bégin.

En 1958-59, alors que le Frère Aubert Joseph Grandbois est directeur, on



*L'Institut La Mennais et des bâtiments de la ferme vers 1940.
Coll. Cécile Ouellet.*

- 1950 -

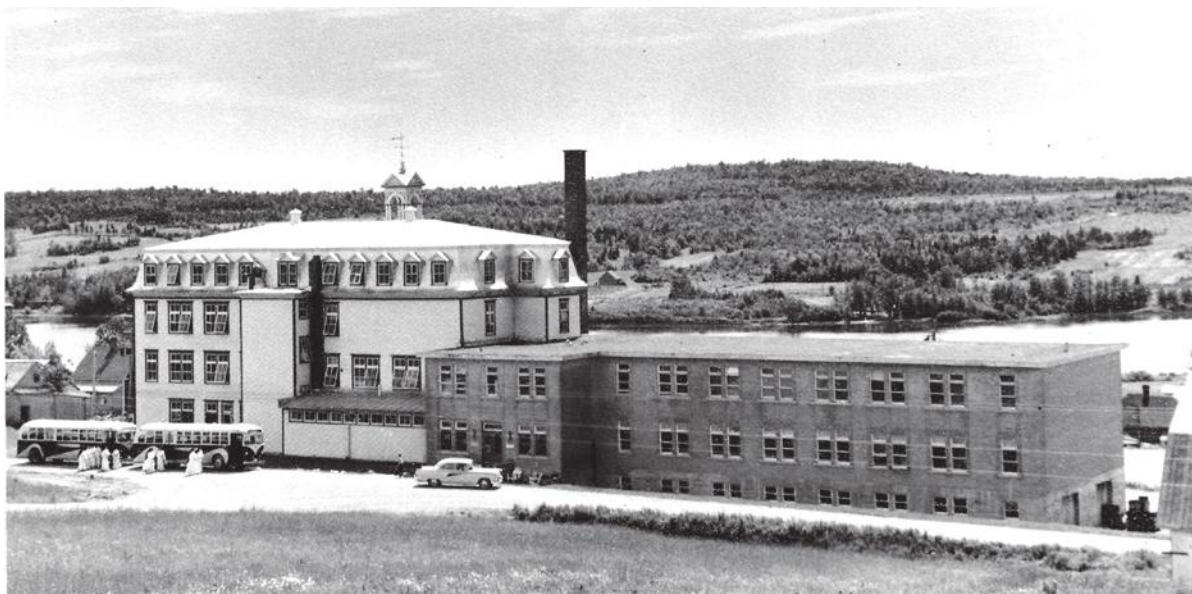


*« Laiterie Etchemin Enr. » propriété des Frères de l'Instruction chrétienne de l'Institut La Mennais.
Coll. Frères de l'Instruction chrétienne.*

ajoute 2 étages en plus de compléter l'aménagement du sous-sol. Ces travaux, au coût d'un demi-million de dollars défrayés par le gouvernement provincial, sont réalisés par un entrepreneur général de Québec, Komo Construction inc. D'autre part, l'entreprise de Lucien Gagnon de Lac-Etchemin réalise le système de chauffage et la plomberie. Influencés par le style moderne, les architectes ont

tenu à respecter le rythme des fenêtres du bâtiment et l'alignement des étages. Les murs extérieurs sont recouverts de briques. Une fois terminées, ces améliorations permettront à l'Institution de recevoir près de 200 jeunes. En 1969, un dernier agrandissement s'effectue sur 2 étages du côté de la façade de l'institution.

En 1962, on maintient les cours du



*L'Institut La Mennais. Photo prise vers 1955.
Coll. Frères de l'Instruction chrétienne.*



*Travaux d'agrandissement de
l'Institut La Mennais en 1959.*



L'Institut La Mennais suite à l'agrandissement de 1959.

secondaire mais on cesse l'enseignement agricole. Par un arrêté ministériel, le nom de l'institution devient en date du 1^{er} avril « Institut La Mennais de Ste-Germaine-du-Lac-Étchemin » en l'honneur de Jean-Marie de La Mennais, l'un des fondateurs (en 1819) de la congrégation des Frères de l'Instruction chrétienne à Ploërmel (Morbihan), France. Cette communauté s'est établie à Montréal

et à Chambly en 1886. L'exploitation agricole continuera avec des fermiers expérimentés. Les pensionnaires et orphelins y poursuivent leurs études tout en ayant la possibilité d'accomplir certains travaux sur le domaine agricole. À cette époque, on donne le cours secondaire jusqu'à la 11^e année. En 1963, la ferme est incorporée « Ferme Étchemin Enr. ».



Salle de lecture
Coll. Frères de l'Instruction chrétienne



Salle de récréation
Coll. Frères de l'Instruction chrétienne



Les jeunes pensionnaires de l'Institut La Mennais profitent des joies de l'hiver sur le grand terrain au devant de l'édifice.

Coll. Jacques Gagnon.



*L'immense terrain en face de l'Institut La Mennais permet aux pensionnaires de se récréer.
En hiver, une grande patinoire y est aménagée et les jeunes du villages peuvent aussi en profiter.
Coll. Fonds Chabot.*

Incendie à la « Ferme Etchemin Enr. »

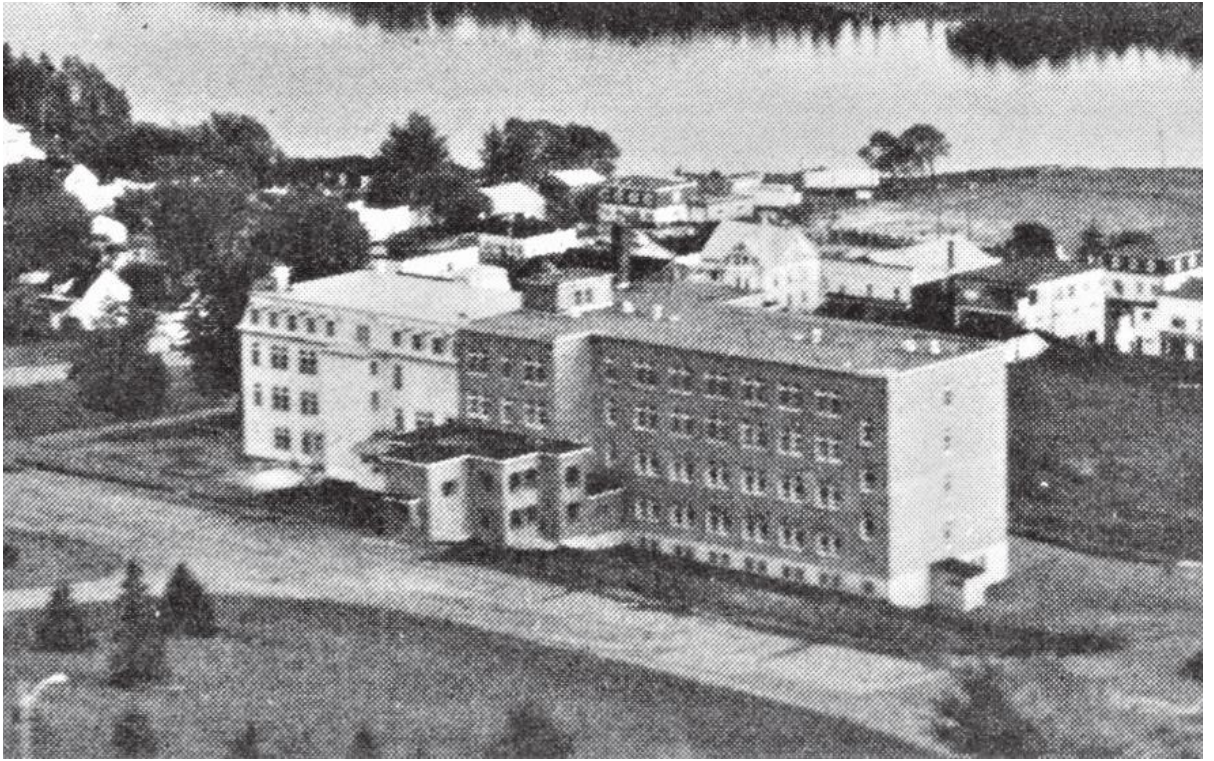
Un bâtiment de la ferme sera la proie des flammes en juillet 1966 et sera reconstruit quelques mois plus tard.



*Le 31 juillet 1966, un violent incendie a complètement détruit un bâtiment de ferme d'une grandeur de
200 pi. de longueur par 40 pi. de largeur, propriété des Frères de l'Instruction chrétienne.
Crédit photo : La Voix du Sud*



*Une vue d'ensemble de la « Ferme Etchemin Enr. » années 1960.
Coll. Frères de l'Instruction chrétienne.*



Une vue aérienne de l'Institut La Mennais vers 1980.

Crédit photo : La Voix du Sud.

En 1970-71, l'établissement agricole et le pensionnat déclinent. Les animaux sont vendus en mai 1971. Il en est de même du mobilier du pensionnat le mois suivant. Le frère Albert Morin est le dernier des Frères de l'Instruction chrétienne à diriger l'institut. Ce dernier quitte ses fonctions en juin 1971. Par la suite, les Frères louent des locaux à la Commission scolaire régionale de la Chaudière pendant plusieurs années. Avec l'aide financière du Ministère de l'Éducation, les locaux de l'institution sont sensiblement adaptés aux besoins d'une nouvelle clientèle. Les dortoirs et la chapelle sont transformés en classes et il en sera de même pour une salle d'étude au premier étage. En tout, 14 nouveaux locaux de classe sont créés en plus de ceux qui existaient déjà. La grande salle d'étude au deuxième étage conservera ses dimensions et

logera dorénavant la bibliothèque.

En 1979, la Commission scolaire régionale de la Chaudière met fin à la location de locaux à l'Institut La Mennais et transfère le 1^{er} cycle du secondaire à l'école Notre-Dame de Lac-Etchemin et le 2^e cycle à la Polyvalente des Appalaches de Sainte-Justine. Les derniers élèves quittent l'Institut La Mennais le 21 juin 1979 et l'immeuble est vidé de tout son contenu en novembre.

Le 24 novembre 1983, la propriété est vendue par les Frères de l'Instruction chrétienne à la société « Les Résidences La Mennais inc. ». Malgré ses particularités qui lui permettraient de figurer au patrimoine architectural de Lac-Etchemin, l'aile la plus ancienne ne rencontre pas les normes gouvernementales du Ministère des Affaires

municipales et de l'Habitation. Les nouveaux acquéreurs doivent se résigner à la démolir en septembre 1984. Seule la partie du bâtiment construite entre 1949 et 1969 sera conservée pour la réalisation du projet « Les Résidences La Mennais inc. » pour personnes autonomes. C'est à cette époque que le bâtiment prend l'aspect que nous lui connaissons encore aujourd'hui en 2021.

Finalement, en 1988, la Communauté des Filles de Marie fait l'acquisition des «Résidences La Mennais inc.», immeuble qu'elle renomme « Virgo-Fidelis » (Vierge fidèle). Les Filles de Marie occupent plus de deux étages de l'édifice et accueillent dans les autres parties de la demeure des laïcs qui désirent vivre selon l'esprit de l'Armée de Marie. Dans une ambiance familiale et fraternelle, ils peuvent aussi participer aux activités religieuses de la maison et ont accès

à " L'Ouvroir ", un local pour travaux manuels tels que le tissage sur métier, tricots à la main ou à la machine, confectionner ou réparer des vêtements pour enfants, coudre des courtepointes, etc. Au sous-sol se trouve la résidence funéraire « L'Oméga de la vie » fondée en 2012.



*L'immeuble « Virgo Fidelis ». Photo prise en 2014.
Coll. Michel Leclerc*



*« L'immeuble Virgo Fidelis »
L'entrée de la résidence funéraire « Oméga de la vie » est accessible sur le côté droit de l'édifice.
Crédit photo: Ghislain Fortin en 2016.*

Bibliographie

L'École ménagère de Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin :

- DUMONT, Micheline, Filles au Québec (1639-1960), La société historique du Canada, brochure historique no 49, Ottawa 1990, 30 p.
- Centre d'archives, Congrégation des soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, St-Damien-de-Buckland.
- Livre des minutes, commission scolaire municipale de Lac-Etchemin, # 6 de 9, 1941-1954.
- Livre souvenir 125^e, Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, Ville Lac-Etchemin, 1867-1992, Imprimerie Communik Inc, 1992. 490.
- Grande Fête paroissiale du 75^e anniversaire de Ste-Germaine 1867-1942, Imprimerie « Le Guide » 1942, 78 p.
- Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, d'un siècle à l'autre, 1868-1968. Imprimerie Dorchester 1968, 208 p. et section des annonceurs, 72 p.
- Archives « Les Résidences et centre communautaires des Etchemins ».

Collaboration : • Soeur Huguette Lessard. Archiviste, Sœurs Notre-Dame du Perpétuel Secours, Saint-Damien-de-Buckland.

Institut La Mennais :

- Centre d'archives des Frères de l'Instruction chrétienne, La Prairie, Québec.
- Grande Fête paroissiale du 75^e anniversaire de Ste-Germaine 1867-1942, Imprimerie « Le Guide » 1942, 78 p.
- L'Action Catholique, cinquante-deuxième année, no 16131, vendredi 11 décembre 1959.
- La Voix du Sud, 18 février 1976, page 2.
- Livre des minutes, commission scolaire municipale de Lac-Etchemin, # 4 de 9.
- Livre souvenir 125^e, Sainte-Germaine-du-Lac- Etchemin, ville Lac-Etchemin, 1867-1992, Imprimerie Communik Inc, 1992. 490 p.
- Un cinquantenaire 1886-1936, La branche canadienne des Frères de l'Instruction chrétienne, p: 481-483.
- Ste-Germaine-du-Lac-Etchemin, d'un siècle à l'autre, 1868-1968. Imprimerie Dorchester 1968, 208 p. et section des annonceurs, 72 p.
- Livre souvenir du 150^e anniversaire de Lac-Etchemin, 1867-2017, 543 p.

Collaboration : • François Boutin, Archiviste, Frères de l'Instruction chrétienne, La Prairie.

Webliographie

L'École ménagère de Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Arts_m%C3%A9nagers

Institut La Mennais :

- <https://jdlm.qc.ca/college/historique-et-projet-educatif/>
- http://www.communaute-dame.qc.ca/communaute/OE_com-ap-personnes_FR.htm
- <https://www.omegadelavie.org/a-propos>

